

On s'abonne à Lyon :

Galerie de l'Argue, 83.

L'ENTR'ACTE paraît le dimanche et se vend dans les théâtres.

LES AVIS ET RÉCLAMATIONS

doivent être adressés franco au bureau de l'ENTR'ACTE.



Abonnement :

Pour 3 mois — 3 francs.

Ou numéro 15 cent.

PRIX DES INSERTIONS :

15 cent. la ligne, et 10 cent. pour les mêmes insertions répétées.

L'ENTR'ACTE

LYONNAIS.

DESSINS DE MODES, CROQUIS, PORTRAITS D'ARTISTES.

SOMMAIRE.

Quand on gagne à la loterie. — Théâtres de Lyon. — Élysée artistique. — Biographie. — avis. — réponse, etc. — Poésie positive. — causeries. — Bénéfice. — annonces.

Messieurs et dames artistes, qui nous quittent à la fin de l'année théâtrale, recevront L'ENTR'ACTE dans les villes où ils résideront; en ajoutant seulement cinquante centimes par trimestre.

QUAND ON GAGNE A LA LOTERIE.

I.

— Paméla, j'ai deux joies au monde : toi, d'abord, et puis..... d'heureuses et voluptueuses digestions! Toi, Paméla, tu es mon amour; il y a trente ans que cela dure : nous avions vingt ans!... Paméla, j'ai bien dîné aujourd'hui, donne-moi mon grand fauteuil. Fort bien! Fais-moi la lecture.

Théâtres de Lyon.

GRAND-THÉÂTRE.

Un certain philosophe a dit élégamment... Non, ce n'est pas cela, ... je me trompe!... Un sage a dit que celui qui sait reconnaître ses erreurs et les confesser, est pour le moins aussi méritant que celui qui n'en commettrait point, en admettant qu'il fût possible de n'en point commettre.

Or, comme je ne suis pas infallible, et que je ne serais pas fâché d'être méritant, je me hâte de convenir que, dimanche dernier, en rendant compte du concert de Mlle Alessi, je me suis énormément trompé quand j'ai dit — entre deux tirets encore — que Mlle Toméoni avait chanté, *en français*, la cavatine du *Barbier de Séville*, tandis qu'il est vrai qu'elle l'a chanté au contraire *en bel et bon italien*; — je ne répondrais pourtant pas des qualités. Il faut avouer que voilà de ces distractions, de ces gaucheries, de ces *brioches*, tranchons le mot, qui ne sont pas permises!... et pourtant j'espère faire excuser, ou mieux encore, faire légitimer celle-ci.

Voici la chose.

J'ai avancé que les chanteurs français devaient chanter *en français*, parce que la langue italienne ne leur étant pas familière, et le sens des paroles n'arrivant que peu ou point à l'intelligence des auditeurs, les plus beaux airs y perdent beaucoup en vérité, en couleur et en expression. Je l'ai dit, j'y persiste, et je ne suis assurément pas le seul. D'où il suit que Mlle Toméoni ayant, — quoiqu'en italien — chanté la cavatine du *Barbier* d'une manière ravissante, mieux que jamais peut-être, je ne me suis point occupé des paroles que faisaient oublier et le charme de la musique, et la voix, et le talent, et le goût de la cantatrice; et j'ai dû naturellement croire que c'était du français qui excitait un si légitime enthousiasme.

Paméla se mit à rire : — c'est le soir, à une heure réglée, qu'il faut faire la leçon au perroquet. Pour le disposer favorablement, on commence par lui donner à manger de la soupe au vin. On couvre ensuite sa cage avec un morceau d'étoffe. On a soin, dans la leçon, de lui répéter plusieurs fois la parole qu'on veut qu'il apprenne, et on tient en même temps la lumière cachée. La voix des femmes et celle des enfants paraissent avoir un grand pouvoir sur lui. Il devient bavard en les entendant, et dit avec empressement tout ce qu'il sait. On pense que si l'on pouvait amener les perroquets à procréer en Europe, il serait possible de s'en procurer sans aller les chercher dans leur pays.... »

Trois coups frappés en ce moment interrompirent Paméla. — Je gage, dit Daniel, que c'est quelqu'un qui frappe à notre porte!...

II.

C'était un étranger.

— Monsir, ché bien l'honneur de fous pressender mes zifilidés. — Vous êtes trop bon, en vérité. — Che foyache bour monsir Vuld, panquier de Vranguevort. — Connais pas. — Il être bossiple. Monsir Vuld, il vait fendre par aguezions les jadeaux de Huddettorf, de Buventorf, de Huhntorf, de Flidtorf, de Midjihorf, de Kjidotrf... — Ta ta ta, est-ce que je connais tous vos châteaux? D'ailleurs, je n'ai

J'ai dit.

Le dernier concert qui nous a été donné, — je ne dis pas le dernier que l'on donnera de cette année, — était celui de M. Cherblanc aîné, dont l'attrait a été si puissant, dont les *dilettanti* étaient si avides, que le foyer du Grand-Théâtre a été *trop petit*, sans hyperbole aucune, dans toute la vérité et toute la force du terme.

Cet empressement, au reste, était plus que justifié par le choix des morceaux dont le concert se composait, ainsi que par le talent des artistes qui concouraient à son exécution. Un jeune et nouveau talent qui s'est révélé en la personne de Mlle Alexandrine Teissier, élève de Kalkbrenner, et pianiste marchant déjà sur les traces de son maître; le jeu si habile, si brillant, si expressif de M. Cherblanc, qui est au premier rang de nos premiers violonistes; — le charme que l'on éprouve toujours à entendre un chanteur réunissant, au même degré que M. Ojéda Manti, l'âme et le sentiment à la pureté et à l'étendue de la voix; et des cantatrices telles que Mlles Toméoni et Alessi : c'étaient là de ces éléments de curiosité dont le pouvoir est irrésistible, qui ont amené la foule à cette solennité musicale, et qui ont excité dans la foule un plaisir, une satisfaction traduite, pour les exécutants, en bravos unanimes et presque non interrompus. Le concert de M. Cherblanc est du nombre de ceux qui laisseront les plus longs et les plus agréables souvenirs.

GYMNASE.

Malgré l'opéra de *Piquillo*, si bien joué par Mad. Sallard, par Lesbros et par Lecerf, précédé d'une pièce nouvelle, il n'y avait mardi que très peu de monde à la représentation donnée au bénéfice de Dermoy.

La pièce nouvelle est un drame en quatre actes, de M. Hippolyte Auger, intitulé : *Marcel ou l'intérieur d'un ménage*. Nous sommes, à ce qu'il paraît, dans la saison des mauvais drames; *Alix* et *Marcel* y tiennent le premier rang,

jamais été en Espagne. — Il n'ètre pas des jadeaux en Espagne, mais en Audrige. — Vous êtes donc autrichien? — Oui. Foulez-vous des agueziens, c'est tes pillets bour cagner avec une vaible zomme, blusieurs jadeaux qui falent peaugout te millions, et tefenir zeigneur de Kuddeltorf, de Huhntorf, de... — Assez, assez, je prends un billets si vous me promettez que je gagnerai. — Ils gagnent dous, les pillet, — Farceur d'autrichien! — Les pillets qui ne gagnent pas les jadeaux offrent tes brimes gonzitérables. — Donnez-moi un billet. Au revoir. Autrichien. — Ponchour, Françoussé.

III.

Paméla, je crois que je gagnerai. Si je gagne, je veux avoir un équipage. Et à propos, cela se trouve à merveille; ton frère qui est carrossier à Paris lira la chose avant moi dans les journaux: je vais faire d'une pierre deux coups. Donne moi mon dictionnaire.

« Mont chair bot frère,

« Je crois que je se raie bien tôt fort riche, quart geai prix un bill haie alla lauterie de moncieu Fuld qui vant dais chat os an Otriche. Si je peu gagné, tu le sot rat avent mois, et tu o rat la complaisance de me avairtir an mans voit y an un k rosse, que je te père ais dez que je haut raie reçu mais font.

« Je tan brace de queur; mon épouse pareil mans.

« DANIEL. »

— En voilà une de lettre! avec ça que pour écrire dans le soigné, j'ai cherché tous les mots.

IV.

Six mois s'étaient écoulés.

— Paméla, je vieilliss tous les jours; je sens que j'ai besoin de distraction. Fais-moi une de ces jolies lectures que tu me faisais il y a six mois, dans le livre du père Barnabé.

Paméla ouvrit de vieux livres, et Daniel écouta:

— « Pour bien parfumer le tabac, soit à la rose, à la fleur d'orange, au jasmin, etc., il faut avoir une caisse garnie de papier bien sec, y faire un lit de tabac de l'épaisseur d'un pouce, et ensuite un lit de fleurs, jusqu'à ce que la caisse soit pleine. Après vingt-quatre heures vous passerez le tabac au tamis pour en sortir les fleurs; vous en mettez d'autres, et vous continuerez ainsi jusqu'à ce que le tabac ait acquis le degré d'odeur que vous voulez lui donner; vous le mettez ensuite dans un vase de verre que vous boucherez avec soin. »

Tout-à-coup on entendit rouler une voiture et piaffer des chevaux. Daniel était riche d'un million cinq cent mille deux cent trente-trois florins, cinquante-sept kreutzers!...

V.

Pourriez-vous me dire, père Barnabé, ce que signifie tout ce bruit? Hier j'ai vu une belle voiture avec de beaux chevaux: et derrière la

et celui-ci peut-être moins mauvais, est beaucoup plus immoral que l'autre. Le tableau de la désunion des ménages, quelque vraie qu'elle soit souvent, par malheur, est une véritable école de scandale, qui ne corrige point, mais qui corrompt. Le théâtre est l'image de la société, d'accord; mais il ne saurait reproduire toutes les misères, ni toutes les *vérités* de la vie réelle, sans quoi nous ne tarderions pas à voir de belles choses sur la scène!... et il faut convenir que nous sommes en beau chemin pour cela.

Marcel est un brave ouvrier, un bon dessinateur, qui s'est marié par amour, qui aime tendrement, uniquement sa femme, sa *Caroline* et les deux enfants qu'elle lui a donnés; mais *Caroline* n'a épousé *Marcel* que par dépit, parce qu'elle était délaissée de *M. de Francmesnil*, riche et élégant fashionable, dont elle était la maîtresse, qui lui avait promis mariage, et qui l'a plantée là pour prendre une riche héritière. Après trois ans d'une union conjugale, régulière et fortunée, *Caroline* est redevenue, par les soins d'une officieuse cousine, que je ne sais comment qualifier, est redevenue, dis-je, ce qu'elle était auparavant, la maîtresse de *M. de Francmesnil*. Elle a mis ses enfants à la campagne; elle néglige son ménage; elle sort souvent; elle fait de longues absences, et se tire, par des mensonges arrangés, des questions que lui fait *Marcel* qui conçoit des soupçons, et qui, aidé de son père, ne tarde pas à découvrir l'affreuse vérité.

Ce qui résulte de cette découverte et de la situation où elle place tous les personnages, voilà ce qui constitue le drame où se déroulent les plus révoltantes catastrophes, et qui se termine par le suicide de *Marcel*... Suicide manqué, il est vrai, mais par hasard, et seulement parce que *Caroline*, décidée enfin à racheter ses torts, a remplacé par une liqueur narcotique, le poison préparé long-temps d'avance, sans doute à dessein.

Ce drame, dans lequel on rencontre pourtant plusieurs scènes dramatiques et bien faites, n'a jouté sur notre petit théâtre, que d'un succès fort équivoque pour ne pas dire nul. Ce n'est assurément pas la faute des acteurs, qui ont mis, à le faire réussir, des soins qu'ils auraient pu mieux employer. — Le rôle de *Marcel* est très-long, et très-difficile; Rousseau s'en est acquitté en homme de talent, que les obstacles n'arrêtent point, et qui sait les vaincre. Cette dernière création lui fait honneur et ne peut qu'ajouter aux regrets que va causer le départ d'un acteur aimé et apprécié du public. — Mme Jolly a sauvé, par de la décence et de la dignité, ce qu'il y a de très-inconvenant

voiture un grand monsieur en redingote verte, chapeau à plumes, sabre au côté, que ça avait l'air d'un général. — La voiture et les chevaux appartiennent à Daniel; et le grand monsieur, c'est son domestique. — Excusez! et dire que le gouvernement ne peut plus souffrir la loterie!... Qui aurait dit que cet imbécille de Daniel... Mais la voici, sa voiture! avec ça, Dieu me pardonne, qu'il est dedans, et que le grand monsieur est derrière. — Pauvre Daniel! — Vous voulez rire, père Barnabé? — Savez-vous où il va? — Qui? — Daniel, donc. — Non. — Il va à Charenton. — Quoi!... — Fou à lier. — Décidément, le gouvernement a bien fait d'abolir la loterie. Dites-donc, Barnabé, ce fou de Daniel est comme mort. Est-ce qu'on ne pourrait pas épouser la veuve? — Impossible. — Tant pis! je sens que j'aurais aimé Paméla.

Biographie. — EDOUARD HAQUETTE.

Encore une existence d'artiste qui pour arriver au but de ses désirs a éprouvé toutes les vicissitudes qui se rattachent aux préjugés.

Né à Amiens en 1799, d'un père cumulant l'état de brasseur et de cabaretier, et que des affaires d'intérêt amenèrent à Paris, Edouard Haquette à qui on procurait souvent le plaisir du spectacle, manifesta très-jeune encore le désir d'entrer au théâtre des *Capucines* qui exploitait, comme le fait aujourd'hui M. Comte, une troupe de jeunes élèves; mais nous étions à une époque où un père ne voyait en perspective pour sa progéniture, qu'un fusil pour marcher contre l'Europe. Le père d'Edouard Haquette, qui ne voulait pas comprendre que le goût des arts eût déjà pu s'incruster dans une tête de 12 ans, songea à créer à son fils une existence manuelle; mais ne voulant pas contrarier entièrement son goût, il le mit tour-à-tour à l'essai comme serrurier, graveur et mécanicien. Le jeune Edouard répondait toujours: *Faites-moi comédien*; il fallut cependant se décider à obéir, et prendre l'état de tabletier qu'il exerça pendant trois ans. Les bénéfices étaient précaires le père s'aperçut enfin qu'il avait perdu un temps précieux; 1814 était arrivé et avec lui plus de conscription. *Faites-moi comédien*, redit le jeune Edouard. — Non, mais puisque tu veux être artiste, eh bien, — sois *peintre et vitrier*... Il fallut encore céder pendant trois ans, et faire contre fortune bon cœur. 1817 amena le recrutement, le père qui n'avait pas les goûts belliqueux songea à marier son fils pour le tirer d'affaire: à 18 ans on lui donna une femme et on le fit monter à la dignité d'épicier: dans sa nouvelle profession qui était une amère déception de ses rêves d'artiste, il endossa la veste, la serpillière et la casquette de loutre, uniforme classique de l'épicier français. Je me rappelle Edouard, enthousiaste de Talma, et qui en servant un petit verre, récitait entre ses dents des vers de Racine ou de Ducis; comme il fallait

dans la fausse position de *Caroline*; le sentiment, la douleur et la passion se rencontrent toujours heureusement dans l'âme de cette actrice qui a de l'expérience et du savoir. — Le plus beau rôle, s'il était toujours vrai, celui de *Gauthier*, père de *Marcel*, est parfaitement joué par Sallard; c'est ce que j'ai continuellement à dire de lui dans le drame; et ce n'est pas à moi qu'il faut s'en prendre si je suis forcé de me répéter. — Joanny est décent et convenable dans *Francmesnil*, mauvais rôle du genre de ceux qui semblent être à perpétuité de son domaine.

Pierre LEFRANC.

Élisée artistique.

Dieu vous garde des diners sans façon... et des concerts d'amateurs! C'est la réflexion que chacun faisait dimanche dernier en assistant à la *grande soirée et concert d'amateurs* donné par MM... dans la grande salle du théâtre de la Galerie de l'Argue. Les amis des amis qui circulaient dans la salle, prétendaient qu'on avait tort de se plaindre, puisque l'entrée était gratuite; mais nous leur répondrons: A-t-on le droit d'ennuyer ses amis et connaissances? Et l'on avouera bien que c'est un tour pendable, que de réunir ainsi une société nombreuse, pour assister à un spectacle dont les entr'actes étaient, il faut convenir, la partie la plus amusante.

M. J. Duf... a déjà rendu compte de ce concert dans le feuilleton du journal du Commerce de mercredi dernier, mais il a erré sur un point important. Le chœur, *Il y a 4 jeunes gens du quartier*, ne faisait pas partie du programme: c'est en dehors que deux amateurs distingués, MM. F. Co... et Quib... l'ont chanté aux applaudissements d'un entourage nombreux. On assure que le premier est l'un des auteurs de ce morceau de chant délicieux. Pour mettre les lecteurs à même d'en juger, nous nous le sommes procuré.

Il y a quatre jeunes gens du quartier,
Ils étaient tout les quatre malades;
On les conduit à l'hôpital;
On les mit tous quatre dans un lit,
On les mit tous quatre à tête bêche;
Ils se sentaient la sueur des pieds;
Ils demandèrent du bouillon,
Mais il n'était ni chaud ni bon,
C'est l'habitude de la maison;
Ça commence à vous embêter,
Nous allons recommencer.

Nota. — On module ce chant sur un air plaintif et langoureux, chaque vers se répète trois fois et la finale également trois fois.

Honneur à MM. Co... et Quib... surtout au premier qui l'a, dit-on, importé à Lyon: Béranger n'a rien fait de plus harmonieux.



EDOUARD HAQUETTE

1^{er} Rôle au G^d Théâtre.

*Galerie Artistique,
de l'Entree Lyonnais.*

toujours le même bail dans ce qu'il entreprenait, il resta trois ans établi. Il secoua enfin le joug, la cassonade et les petits bâtons des bons gardarmes; il ne dit plus faites-moi comédien, il se dit je veux être comédien. Une occasion se présenta, celle de remplacer Frédérik Lemaitre au *cirque Franconi*, il se fit entendre, on lui trouva ce qui convenait à ce théâtre, taille, organe, chaleur; sa dignité sentait bien encore tant soit peu, l'épicière, mais il y avait chez lui désir de parvenir. On l'engagea pour l'emploi des premiers rôles aux appointements de 800 f. par... ans... Ce n'était pas trop; mais il pouvait se dire, je suis artiste, il se fit de suite recevoir au Conservatoire où il étudia sous M. Cossard notre excellent financier, alors professeur, avec les Lafond, St-Prix, Michelot. Dix-huit mois après, il entra au Panorama dramatique, et se lia d'une étroite amitié avec celui qui est maintenant le comédien le plus profond de notre époque, l'admirable Bouffé, attaché à la même troupe. Ils firent ensemble plusieurs créations. Malheureusement le ministre Corbière fit fermer le théâtre du Panorama, il fallut bien qu'Édouard cherchât à se placer ailleurs. Il partit pour Reims en 1823, et depuis cette époque il parcourut les principales villes de France et de l'étranger; il alla à St-Petersbourg où le choléra attaqua sa santé, il y resta cependant quatre ans jouissant de la faveur du public et de l'empereur qui lui a offert deux fois des témoignages de sa munificence, espérant toujours se rétablir; il fut forcé de demander sa démission et de revenir en France avec l'intention de quitter le théâtre, mais avec la santé, le désir de jouer la comédie, revint. Il accepta alors un engagement pour notre ville où depuis deux ans il tient l'emploi des premiers rôles marqués; il nous quitte au renouvellement de l'année. M. Provence a cherché à le conserver, et il paraît que par suite d'une délicatesse un peu trop susceptible (j'ose le dire), il a refusé un nouvel engagement; il va faire un voyage en Afrique et en Italie. Espérons que les petites considérations qui l'éloignent aujourd'hui seront bientôt oubliées et qu'une autre année nous le reverrons tenir dans notre ville une place qui lui convient parfaitement, celle des grands premiers rôles marqués; car il a tout ce qu'il faut pour cet emploi et même ses défauts; en lui accordant, noblesse, chaleur, âme, nous devons dire qu'il se laisse quelquefois entraîner par son énergie dans les rôles jeunes, mais il sait se modérer presque toujours dans les rôles marqués.

Nous lui devons du reste des éloges pour les créations de *Charles-Quint* de *don Juan*, du *Quaker* de *Chatterton* d'horménil de *Claire*, et un souvenir pour *l'abbé de l'Épée*, où il se montre on ne peut plus digne et on ne peut plus pathétique.

Plusieurs lettres nous ont été adressées depuis quelques jours par nos abonnés, au sujet des mutations qui vont avoir lieu dans le personnel de nos deux théâtres; on nous demande si, en attendant le parfait rétablissement de M. Durbec, nous aurons une première basse-taille; si nous aurons un ténor léger; si M. Siran ajoutera quelques rôles aux six qui forment tout son répertoire; si nous aurons une première dugazon capable de remplacer au besoin la première chanteuse à roulades ou bien la première sans roulades; si nous aurons un premier rôle pour la comédie, etc., etc. Ne pouvant insérer toutes ses lettres, vu le défaut d'espace, nous prions les personnes qui ont bien voulu nous les adresser, de consulter nos *Causeries*, ce sera la meilleure réponse que nous puissions donner à ce sujet.

**Réponse aux vers d'un Conscrit intitulés l'AVENIR.
insérés dans le dernier numéro.**

L'avenir... cher conscrit, c'est beaucoup à ton âge;
Tout dans ce monde est inconstant:
Tu ne fais qu'arriver sur son brillant rivage,
Qui sait ce qui t'attend ?
L'avenir... tour à tour t'afflige, t'épouvante,
Partout tu le vois menaçant,
Entends redire au ciel cette voix consolante:
Vivez en espérant!...
L'avenir... ne dépend souvent que de soi-même;
Ne sois jamais ambitieux,
Parfois dans les palais et sous le diadème
On est bien malheureux!...
L'avenir... ton esprit à le sonder s'apprête.
Peux-tu former un pareil vœu!...
Du livre des destins il n'est qu'un interprète.
L'interprète.... c'est Dieu!!!
L'avenir... ce mot seul semble te dire espère,
Tu n'as connu que vingt printemps.
Sois soldat, s'il le faut... puis reviens chez ton père,
Soulager ses vieux ans.
Avenir! avenir! apparais-lui riant,
D'espoir viens nourrir sa carrière.
Puisse-t-il par mes vers s'écrier en partant:
Oh! je sens que j'espère!

Un CAPITAINE.

POÉSIE POSITIVE.

Bien que cette pièce de vers exprime des pensées qui ne sont pas précisément les nôtres, nous n'avons pu résister au désir de la publier; l'originalité et la hardiesse des idées qu'on y trouve en font un morceau de poésie au moins fort curieux. Du reste l'auteur qui l'a signé prend la responsabilité de ses pensées.

A M^{me} *****

Madame, vos chagrins sont sur votre visage,
Vous courbez sous le poids. — Grâce à votre jeune âge,
Les précoces sillons que creusent les douleurs
N'ont pas encor marqué la trace de vos pleurs;
Pourtant vous avez bien pleuré dans le silence,
Pleuré durant vos nuits, vos jours sans espérance,
Sans que jamais le jour apportât ce mot vain
Pour consolation : — Le bonheur c'est demain.
— Vos chagrins, je le sais, n'ont hélas point de trêve,
Le jour qui va s'enfuir, c'est le jour qui se lève.
Ils se ressemblent tous. — Belle vie en effet,
Pour la sacrifier et la perdre en regret !
Pour ne voir, au milieu de tout ce temps qui passe,
Entre le ciel et vous jamais rien que l'espace;
Pour vivre sans plaisir comme sans passion;
Pour user votre cœur en résignation,
Et conserver votre ame ainsi que Dieu l'a faite;
Et tout cela, pour être une femme imparfaite
Aux yeux du monde. — Oh non! pitié! c'est trop souffrir,
On ne peut voir ainsi sa beauté se flétrir!
Dieu ne vous créa pas pour un tel sacrifice!
— Et puis, d'ailleurs, l'amour est-il un précipice,
Un abîme sans fond où la vertu se perd?
— Les maris seuls ont fait ce mensonge d'enfer!
— Celle qui n'aime plus le mari qui l'a prise
N'est pas, croyez-le bien, pour cela compromise
Et perdue à jamais, si l'amour dans son cœur
Fit luire près d'un autre un éclair de bonheur.
— On peut donner son ame et n'être point parjure,
Donner même son corps et rester sainte et pure!
— Non, la vertu n'est pas telle qu'ils nous la font:
La femme qui faillit n'est point marquée au front!
Elle n'est pas de chair, la vertu! — C'est dans l'ame
Qu'on la trouve! et l'époux oublieux de sa femme,
Qui comprend à la fin qu'on ne peut plus l'aimer,
N'a pas, malgré la loi, le droit de la blâmer.
— Vous surtout, pauvre femme! oh, vous êtes à plaindre,
Votre douleur se voit, car vous ne pouvez feindre.
— Aimez donc sans remords, et ne vous cachez pas!
Nul ne vous saura gré de vos secrets combats.
— Vous hésitez; il est dans votre ame douteuse
Un mot qui vous retient. — Vous n'êtes point heureuse,
Vous méritez de l'être, et vous croyez en Dieu!
Dieu, c'est un mot! — L'amour, c'est tout! — Je t'aime, adieu.

Joachim DUFLOT.

CAUSERIES.

A l'exception du successeur de M. Ambroise, le personnel des deux théâtres est au grand complet; on s'occupe d'y pourvoir.

* M. Durbec doit faire sa rentrée, dans l'opéra, au commencement de l'année théâtrale. S'il n'a pas été remplacé jusqu'à ce jour, c'est que le public ayant accueilli favorablement cet artiste, l'administration a cru devoir patienter pendant neuf mois, jusqu'à son parfait rétablissement; néanmoins, si l'indisposition de cet artiste se prolongeait d'avantage, les débuts ne se termineraient pas sans qu'il y ait une personne apte à cet emploi.

** Nous aurons un premier ténor-léger, M. Samplier vient tenir cet emploi; mais il ne sera à Lyon que le 25 mai, son engagement ne se terminant, dans la troupe dont il fait partie, que le 19 dudit.

** Mad. Minoret vient prendre le sceptre de première chanteuse que le départ de Mlle Toméoni laisse vacant; néanmoins nous conservons Mlle Toméoni jusqu'au 1er mai, époque à laquelle finit l'engagement de Mme Minoret dans la ville où elle se trouve.

* Nous conservons M. et Mme Salard.

** Mme Lafitte succède à Mme Boverly dans l'emploi de jeune première chanteuse.

** M. Léon succède à M. Hacquette dans la comédie et le drame.

** M. Montastier à M. Fanolliet.

BALLET.

** M. Finard remplace M. James.

* * M. Laurençon est chargé de la danse comique que le départ de Berthier laisse vacante.
 * * M. Monet, en remplacement de M. Lerouge, comme second danseur, est chargé spécialement de l'école de danse.
 * * Mlle Duval est remplacée par Mme Laurençon.
 * * Mme Monet, ne remplace personne, (abondance de talents ne nuit pas).

GYMNASÉ.

* * A. M. Montaland succède M. Sire.
 * * A. M. Lambert, M. Sallard.
 * * A. M. Sallard, M. Voisel.
 * * Mme Joly abandonne les premiers rôles à Mme. Reischeistein.
 * * Mlle Angéline succède à Mlle Marie.
 * * Mme Adam nous est rendue, elle est déjà parmi nous, succédant à Mlle Angéline Brière.

Nota. Toutes les autres personnes dont je n'ai pas parlé, nous restent.

ACTEURS EN REPRÉSENTATIONS.

* * Au 3 juin, Achard.

* * Odry lui succédera.
 * * Arual nous fera rire.
 * * Le Grand-Théâtre aura son tragédien (Ligier).
 C'est la meilleure réponse que je puisse faire aux questions qui m'ont été adressées et auxquelles je me ferai toujours un devoir de répondre.
 B.

Bénéfice de Madame Brunet.

Mardi aura lieu, au Gymnase, une représentation au bénéfice de Mme Brunet, qui ne peut manquer d'attirer la foule; elle se composera de *l'Interdiction*, drame du théâtre du Gymnase. Cette pièce, qui a obtenu un grand succès, a été l'occasion des débuts de Bocage à ce théâtre. Les principaux rôles seront joués par Alexandre, Beuzeville et Lambert. — *L'hôtel des haricots*, du théâtre du Palais-Royal. — *Gras et maigre*.

L'intérêt que le public porte à la bénéficiaire, dont le zèle constant nous prouve que le talent ne vieillit jamais, assure à Mme, pour le dernier bénéfice de l'année théâtrale, une juste récompense de ces longs et loyaux services.

ANNONCES.



Le 4 avril prochain un convoi de quarante chevaux, appartenant à M. Rogié, arrivera au Flacon d'argent, à la Guilloitière; chevaux fins de voyage, de diligence et de selle s'offriront au choix des amateurs.

BOZONNET, TRAITEUR,

Place Grenouille, 2, au 1

A l'honneur de prévenir le Public qu'il tient Restaurant et Pension sur une carte très-variée.

Dîners à 1 fr. 50 c.

VENTE AUX ENCHÈRES.

POUR CAUSE DE DÉPART.

Un très-beau mobilier moderne, matelats, lit de plumes, édredon, glaces, Pendules, linges, 39me livraison du dictionnaire de la conversation, etc. etc. batterie de cuisine.

La vente aura lieu le 23 courant, à 9 heures du matin, place Louis XVIII n. 10, aux Brotteaux.

DÉCOUVERTE IMPORTANTE.

BREVET D'INVENTION DE 10 ANS.

M. Justin DIACON, breveté du gouvernement pour l'invention d'un spécifique pour la destruction des punaises, rats et souris, a placé son entrepôt général pour les départements du Rhône, de l'Ain, de l'Isère, de la Loire et de l'Ardèche, chez M. BORELLE, pharmacien, place de la Préfecture, n. 13, qui est chargé d'en placer des dépôts dans toutes les localités de ces départements. — (Affranchir.) (1.)

GUÉRISON

DES

Rhumes,

Toux, Catarrhes.

Maux de gorge, enrouements, oppressions, épuisements, palpitations, et toutes les Maladies de Poitrine sont guéries radicalement par l'usage plus ou moins prolongé du Sirop de Stœchas d'Arabie: la haute réputation dont il jouit le dispense de tout éloge. — Prix: 4 fr. et 2 fr. le flacon, à la Pharmacie PERENIN, Rue Palais-Grillet. n. 23 à Lyon.

Perfectionnement de la Chaussure, BATTY, bottier, Galerie de l'Argue, escalier M, au premier,

Confection de chaussure en tous genres dans le plus nouveau goût.

AVIS

L'Eau de M. DÉSIRABODE, dentiste du Roi, guérit les maux de dents, arrête la carie et blanchit les dents les plus noires en 15 minutes.

Dépôt chez M. PETIT, rue St-Marcel, n. 39, au premier.

Poudre Odorante

de M. LAEYSON, américain, propre à rétablir: fortifier et conserver la vue fatiguée par le travail et affaiblie par la vieillesse. Cette Poudre qui, en très-peu de temps, produit sur la vue des cures presque miraculeuses, en passant deux ou trois fois chaque jour le flacon débouché sur les yeux, se trouve à Lyon, aux dépôts suivants:

M. CHAMBERT fils, libraire, quai des Célestins.

M. de Ameller, libraire, place des Terreaux.

Il y a des flacons à 3 f. et des doubles à 6 f. pour les personnes dont la vue est le plus affaiblie.



A VENDRE, un beau Billard neuf, de grande dimension, et un autre plus ancien.

S'adresser chez M. Grimaud, rue Tronchet, 7, aux Brotteaux.

Rue de l'Hôpital, n. 21,

EN FACE DE L'ALLÉE DE L'ARGUE.

G. BERNARD,

Tient Magasin

De Rouennerie, Bonnetterie, Toile, Indiennes, Calicot, Mérinos, Napolitaine, Stoff, Mousseline, Cravates, Soie noir, Foulards, Schals, Chapeaux de paille, Blouses, Chemises faites et autres objets confectionnés.

Le tout aux prix les plus modérés.



Tir au pistolet de LUZIER, arquebuisier aux Brotteaux, tous les jours, depuis 7 heures du matin jusqu'à la nuit.

AVIS AUX PÈRES DE FAMILLES.

REPLACEMENT

MILITAIRE.

L'ancien bureau d'Agence générale, Banque de prévoyance, Assurance mutuelle pour le recrutement et la chance du tirage au sort, avec remplacement militaire, autorisé par ordonnance royale, est toujours tenu par M. Pelletot, rue des Célestins, 5.



Demande d'association.

On demande un associé pour une fabrique de Liqueurs, située hors des barrières; s'il est possible une personne qui connaisse les voyages, ou bien la distillation. S'adresser au bureau du Journal.



Chapellerie de Paris et de Lyon.

Aux Architectes Canadiens, Ferrand

ainé, rue St-Dominique, Baisse de Prix,

Coiffures en tous genres et dans les

plus nouveaux goûts, au prix de 5, 7, 8, 9, 10 et 12 fr.

BIENS A VENDRE

Maison de campagne meublée à louer en totalité ou en partie, dans un clos très-ombragé, à une demi-lieue de la ville. S'adresser quai de Retz, 45 au 2me.

MAISON

De campagne avec ses dépendances, située au nord de la Saône, au lieu du Vernay, commune de Caluire.

S'adresser, à M. Valois, à la Préfecture.



Fabrique de

PARAPLUIES,

rue des Farges,

à St-Just, en face

l'église, dans les prix de 12, 15, 18, 20, 22 francs et au-dessus.

ORAY, TRAITEUR,

Place des Cordeliers, 28 au premier.

Service à prix fixe, au mois et à la carte. Dîners à 1 fr., pain, demi-bouteille de vin, potage, trois plats et dessert.

A 1 fr. 25 cent., pain, demi-bouteille, potage, quatre plats et dessert.

Spectacles du 6 Avril. — On comm. à 6 heures.

GRAND-THEATRE.

LES HUGUENOTS. Raoul, MM. Siran. — Marcel, J. Lambert. — St-Bris, Padès. — Nevers, Lesbros. — Cossé, Roche. — Tavannes, Fouchet. — Thoré, Buycet. — De Retz, Vizinij. — Méru, Gagnon. — Maurevert, Sallard. — Léonard, Lecet. — Moines, Hip. B., Mouzard, Boulet. — Marguerite, Mad. Sallard. — Valentiuc, Toméoni. — Urbain, Perron. — Dames d'honneur, Desvignes, Alexandrine. — Deux Bohémiennes, Pauline, Beguet.

GYMNASÉ.

On commencera à 5 h. 3/4.

Trop heureuse. — 99 moutons. — Marcel. Les Saltimbanques.

BERTAUD, propriétaire-gérant.